

cousses. Que la montagne reçoit du tonnerre et des vents, elle s'ébranle, et se s'entrouvre ; et de ses flancs, avec un bruit horrible, tombent de rapides torrens. Les animaux épouvantés s'élançaient des bois dans la plaine, et à la clarté de la foudre, les trois voyageurs pâlisant, voyaient passer à côté d'eux, le tigre, le lynx, le léopard, aussi tremblants qu'eux-mêmes : dans ce péril universel de la nature, il n'y a plus de férocité, et la crainte à tout adouci.

Cependant Molina s'épuisait à lutter contre la violence de la tempête : il gravissait dans les ténèbres, saisissant tour-à-tour les branches, les racines des bois qu'il rencontrait. Enfin il arrive en rampant, au bas d'une roche escarpée, et, à la lueur des éclairs, il voit une caverne dont la profonde et ténébreuse horreur l'aurait glacé dans tout autre moment. Meurtri, épuisé de fatigue, il se jette au fond de cet antre, et là, rendant grâces au ciel, il tombe dans l'accablement.

L'orage enfin s'apaise : les tonnerres, les vents cessent d'ébranler la montagne ; les eaux des torrens, moins rapides, ne mugissent plus à l'entour, et Molina sent couler dans ses veines le baume du sommeil. Mais un bruit plus terrible que celui des tempêtes, le frappe, au moment même qu'il allait s'endormir.

Ce bruit, pareil au broiement des cailloux, est celui d'une multitude de serpens, dont la caverne est le refuge. La voûte en est revêtue, et entrelacés l'un à l'autre, ils forment, dans leurs mouvemens, ce bruit que Molina reconnaît. Il sait que le venin de ces serpens est le plus subtil des poisons ; qu'il allume soudain, et dans toutes les veines, un feu qui dévore et consume, au milieu des douleurs les plus intolérables, le malheureux qui en est atteint. Il les entend, il croit les voir rampants autour de lui, ou pendus sur sa tête, ou roulés sur eux-mêmes, et prêts à s'élaner sur lui. Son courage épuisé succombe ; son sang se glace de frayeur ; à peine il ose respirer. S'il veut se trainer hors de l'antre, sous ses mains, sous ses pas, il tremble de presser un de ces dangereux reptiles. Transi, frissonnant, immobile, environné de mille morts, il passe la plus longue nuit dans une terrible agonie, désirant, frémissant de revoir la lumière, se reprochant la crainte qui le tient enchaîné, et faisant sur lui-même d'inutiles efforts pour surmonter cette faiblesse.

Le jour qui vint l'éclairer justifia sa terreur : il vit réellement tout le danger qu'il avait pressenti ; il le vit plus horrible encore. Il fallait s'échapper ou mourir. Il ramasse péniblement le peu de forces qui lui restent ; il se soulève avec lenteur, se courbe, et les mains appuyées sur ses genoux tremblants, il sort de la caverne, aussi défait, aussi pâle qu'un spectre qui